

Interview **Karelle Fitoussi**
 @KarelleFitoussi

De quoi peuvent bien parler deux illustratrices et auteurs jeunesse lorsqu'elles se rencontrent? La première, Agnès Rosenstiehl, maman de Mimi Cracra, vient de republier – plus de quarante ans après – ses trois premiers livres, éminemment modernes, dans lesquels elle raconte le genre et la sexualité aux enfants. La seconde, Lolita Séchan, fille de Renaud, a dessiné les deux premiers tomes pleins de malice d'une collection au long cours autour d'une famille de taupes. Toutes deux ont des prénoms d'héroïnes condamnées à l'enfance et aimeraient bien qu'on cesse de les bassiner avec leurs hérités un peu encombrants. Dialogue entre deux angoissées qui ont choisi la légèreté pour s'exprimer.

Paris Match. Lolita, vous n'étiez pas née au moment de la parution de "De la coiffure", "La naissance" et "Les filles" dans les années 1970. Comment avez-vous découvert le travail d'Agnès?

Lolita Séchan. Je l'ai connu par Mimi

Cracra qui était mon idole, petite, parce qu'elle me ressemblait vraiment. Ses personnages n'étaient pas les enfants parfaits qu'on nous montrait dans "Les triplés" par exemple,

mais de vrais enfants un peu débraillés, un peu insolents avec des couettes qui sortent dans tous les sens et des croûtes aux genoux. C'est rock'n'roll. Encore aujourd'hui, ma fille a 7 ans mais elle connaît Mimi Cracra! Je lui ai dit que j'allais vous rencontrer, elle a fait: "Wow"!

Il y a des dessins très audacieux dans "Les filles": des bambins qui parlent des règles ou se montrent leur sexe... Pensez-vous que les enfants aient changé et qu'on ne puisse plus tout dire et écrire?

Agnès Rosenstiehl. En effet, je suis curieuse de voir comment les gens vont réagir à ces rééditions car clairement on n'est plus en 1968...



Lolita Séchan

« Une échappée de Bartok Biloba », 15 euros, et « Tout le monde devrait rester tranquille près d'un petit ruisseau et écouter », 12 euros, éd. Actes Sud.



LOLITA SÉCHAN & AGNÈS ROSENSTIEHL

BULLES D'ENFANCE

Toutes deux s'adressent aux plus jeunes avec intelligence.

Rencontre entre une pionnière et sa plus fervente admiratrice.

A l'époque, j'avais trois enfants, un quatrième arrivait et je me disais "c'est quand même dingue que personne ne leur explique les choses!".

L.S. C'est fou, à la troisième page, ils disent "Comment c'est une fille?" et la fillette baisse sa culotte pour montrer au garçon. Je ne sais pas si on publierait aujourd'hui l'histoire d'enfants qui se tripotent pour comprendre... Quand on voit la polémique autour de Bastien Vivès, l'auteur de "Polina" qui a fait une bande dessinée érotique avec un personnage d'enfant au gros sexe... Tout le monde est monté au créneau et a fait un amalgame en pensant qu'on mettait dans une librairie jeunesse un truc porno, ce qui n'est pas du tout le cas!

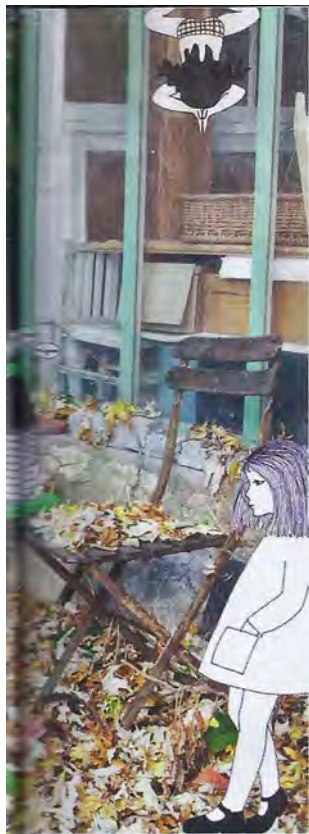
A.R. On est plus pudibonds. A l'époque, c'était très bien passé. "Les filles" a d'ailleurs fait un potin très localisé dans le temps et dans l'espace parisien, donc sa

ressortie est presque une nouveauté car beaucoup de gens ne le connaissent pas.

L.S. Mon premier livre était un livre jeunesse qui s'appelait "Les cendres de maman". Et, au moment de la sortie, les parents avaient hurlé parce qu'ils avaient cru, à cause du titre que c'était dramatique et sombre. Je pense que les enfants sont bien plus capables qu'on ne le pense d'accepter des choses entre le rire et l'inquiétude.

Lolita, vous avez fait des études de cinéma et vous, Agnès, de musique. Le dessin a été votre réaction à une sorte de programmation familiale?

L.S. Chez nous, il y avait plutôt un héritage des mots que j'ai suivi en écrivant un roman. Mais je me suis très vite dit que jamais je ne chanterais et jamais je n'écrirais de chansons. Par contre, l'image et le cinéma, oui. Mon père était collectionneur de bandes dessinées et ma mère m'en lisait tous les soirs, donc s'il doit y avoir un héritage familial, il est là. Le



Agnès Rosenstiehl
«La naissance», 15 euros, «De la coiffure», 13 euros, et «Les filles», 14 euros, éd. La ville brûle.

dessin a été pour moi un refuge, l'endroit où je pouvais m'exprimer sans théoriser. Sans être comparée aussi. Je pense que j'ai essayé tous les sports de la terre, de la natation synchronisée à l'escalade. J'ai testé la peinture, le piano, tous les instruments de musique et j'ai tout arrêté. Le dessin a été mon outil à moi et ça m'a aidée à grandir.

A.R. Au contraire, moi je n'avais pas le droit de lire de BD. Alors j'allais, fascinée, chez les copains pour dévorer "Le sphinx d'or" de Jacques Martin et tous les Tintin les uns derrière les autres...

Agnès, vous dites avoir revisité certaines bulles de "La naissance" "pour que les enfants d'aujourd'hui s'y trouvent autant à l'aise que ceux des années 1970". C'est-à-dire?

A.R. A l'époque, la famille, c'était un papa, une maman et un bébé... Aujourd'hui, il faut ménager tout le monde, ceux qui naissent dans les familles homoparentales, etc. Je ne veux ni promouvoir ni ostraciser, je veux laisser être. Je ne serai jamais ni suffragette de ceci ni opposante de cela. J'aimerais juste qu'on foute la paix aux femmes, qu'on laisse leur corps en paix!

Qu'est-ce qu'un bon livre pour enfants?

A.R. Je dirais plutôt "qui" est-ce qui fait? Grégoire Solotareff, le type qui a réussi à faire "Toi grand et moi petit", l'un des plus beaux livres pour enfants qu'on puisse imaginer. Un chef-d'œuvre absolu sur le passage du grand au petit et sur l'admiration qu'un enfant peut avoir pour un adulte et, ensuite, cet adulte peut s'effondrer. C'est un raccourci ahurissant de l'existence!

L.S. C'est dur d'atteindre la grâce comme ça... ce sont de belles madeleines de Proust. Moi, je puise beaucoup mon inspiration dans ma propre enfance. Avec cette collection autour de la famille Biloba j'aspire à travailler sur ces petits riens de l'enfance qui marquent tant.

Vous inspirez-vous de votre fille?

L.S. Pas tant que ça. Un jour, je lui parlais de la dépression, je lui disais "Tu as de la chance, tu es née avec une nature joyeuse" et elle m'a répondu: "Mais qu'est-ce que tu crois, maman, j'ai choisi d'être heureuse!" J'ai trouvé ça magnifique. Pourtant, cela ne fait pas forcément une bonne histoire.

A.R. Il faut prendre des notes, sinon on oublie. Je consigne tout. Ça vexa ma fille quand je le dis, mais Mimi Cracra, c'est moi. Pas elle. ■